



Lefèvre danse avec les Loups

En plus de Rudy Gobert, un autre Français fait son trou dans l'antre des Timberwolves : l'assistant coach spécialisé dans les tâches défensives, qui vit sa cinquième saison dans le Minnesota.



DES NOUS DIVERS SPÉCIAUX

TEXTE : YANN OHNOMA
PHOTOS : ALEXIS RÉAU

MINNEAPOLIS (USA) - Debout dans un couloir du Target Center, son fin collier de barbe éclairé par la luminosité de son ordinateur, entouré de trois membres du staff des Timberwolves, Maxime Lefèvre pianote son rapport. La scène se déroule peu avant une rencontre de saison régulière qui va opposer Minnesota à Oklahoma City. Peu après, Lefèvre prendra place juste derrière le banc des joueurs et du staff de l'entraîneur Chris Finch. Le Français de presque 37 ans (le 9 mai) vit déjà sa cinquième saison au sein de la franchise de Minneapolis. Il continue de grimper, comme sa formation, qui n'a fait qu'une bouchée du Phoenix de Kevin Durant, Bradley Beal et Devin Booker au premier tour (4-0), mais fait désormais face à une montagne, Denver, le champion NBA, et son pivot serbe Nikola Jokic.

Pionnier de l'infiltration des staffs NBA par une nouvelle colonie hexagonale, le natif de Mont-Saint-Martin (Meurthe-et-Moselle), comme Steven Da Costa (champion olympique 2021 de karaté, - 67 kg), a d'abord tenté l'aventure universitaire comme joueur dans l'Alabama puis à Kansas City. Ne parvenant pas à percer, il décida de rester sur place et de s'accrocher, poursuivant parallèlement un master et se tour-

nant peu à peu vers le coaching.

Après six ans dans l'univers NCAA, il décrocha un poste chez les Wolves où, avant d'accéder au rang d'adjoint, Lefèvre fit ses armes dans un rôle de coordinateur vidéo. Aujourd'hui il est « assistant coach, tout court », dit-il.

“Je ne parle pas de jouer comme les Bad Boys de Detroit, mais il y a un juste milieu”

MAXIME LEFÈVRE
SUR LA DÉFENSE DES WOLVES

Son scope s'est vite élargi, notamment avec des tâches dans le développement individuel des joueurs. Dans le centre d'entraînement, dont le bâtiment est relié par des passerelles vitrées au Target Center, on le voit, condition physique impeccable, rendre la balle et même défendre lors de séances de shoot et d'entretien sur le vétéran Mike Conley (36ans).

Sur un grand tableau blanc, on peut lire une liste de tâches dévolues à tous les joueurs de l'effectif - travail physique, neuro, basket, etc. - avec des cases à cocher, chaque atelier rapportant des points. La carotte ? À la fin du mois, celui qui est en tête du classement gagne le droit, en déplacement, de chipper sa suite au patron de l'équipe, Tim Connelly. En janvier, le tenant du titre était le jeune intérieur américano-bosnien Luka Garza (25 ans, 36,7 points, 12,3 points lors de ses

Mesmacque de l'Insep à la vidéo

Un autre Français marche dans les pas de Maxime Lefèvre à Minneapolis, Jonathan Mesmacque. À 25 ans, l'ancien pensionnaire de l'Insep et espoir à Orléans a basculé dans le coaching après cinq ans dans une fac de 02, Missouri Western State : « Maxime avait une structure pour assister les jeunes Français dans leur rêve américain. Il m'a aidé à trouver mon université. Mon coach, Will Martin, m'a ensuite recommandé à son réseau. Mais on ne savait pas qu'on se retrouverait dans la même franchise avec Max ! » Mesmacque débute à l'automne 2021 au seul poste à pourvoir, l'équipement. Pas son envie première, mais de quoi mettre un pied dans la porte pour cet ancien coéquipier de Frank Ntilikina, Baptiste Tchouaffé ou Yves Pons. « On ne se rend pas compte, mais gérer maillots, serviettes, chaussures, sacs, pour les joueurs, le staff, avec les voyages, c'est juste un boulot monotone. » Une restructuration la saison suivante lui permet d'intégrer les salles vidéo, où il est désormais coordinateur. En attendant de peut-être un jour monter dans la hiérarchie comme Lefèvre ou Bryan George, assistant à Atlanta, Mesmacque dit vivre « un rêve éveillé ». **Y.O.**



Maxime Lefèvre à Minneapolis, en janvier, lors d'une séance d'entraînement avec Mike Conley (sweat-shirt bleu).

► trois matches en G-League, mais seulement 5 minutes pour 4 points de moyenne avec l'équipe première en 25 apparitions.

Puis Lefèvre nous embarque dans les couloirs, au travers de la salle de musculation, dans son bureau, surmonté d'un large panneau blanc magnétique où l'on comprend qu'il doit aussi s'acquitter du scouting de certains adversaires – 16 matches sur les 82 de la saison régulière lui sont dévolus –, avec une orientation spécifique sur le travail défensif. Un job crucial au sein de l'équipe à la défense la plus infranchissable de la NBA cette saison (rating défensif de 108,4 points par match, devant Boston, 110,6), autour notamment de sa tour de contrôle française Rudy Gobert.

Parmi ses tâches, des rapports en direct pendant les matches. Lefèvre compile des extraits vidéo soumis à l'assistant coach en charge de la défense, Elston Turner, diffusés aux joueurs à la mi-temps. Un rapport s'y ajoute après chaque rencontre. « Pour pointer ce qu'on a mal fait, en vue d'une future confrontation avec la même équipe », dit-il. Un travail encore plus précieux en play-offs, quand les ajustements dictent souvent l'issue des matches.

« Ce n'est pas parce que je suis français, hein [il rit], mais l'arrivée de Rudy nous a fait franchir un gros palier. C'est un challenge de monter une bonne défense dans la NBA d'aujourd'hui, plus tournée vers l'attaque, et frustrant de voir certains coups de sifflet quand tu voudrais que cela joue plus. Mais le challenge n'en est pas moins passionnant », explique ce fan de la NBA des années 1990 et 2000, au basket plus rugueux. « Je ne parle pas de jouer comme les Bad Boys de Detroit, mais il y a un juste milieu », sourit l'ancien assistant de Chris Beard à Texas Tech.

“Je n'oublie jamais que la NBA était un rêve pour moi, je n'aurais jamais imaginé pouvoir y coacher un jour”

MAXIME LEFÈVRE

Beard, il l'a accompagné pendant six ans, dans trois équipes, en partant de la D2. Ensemble, les

deux hommes avaient bâti, en 2019, la défense la plus hermétique vue en NCAA depuis vingt ans. C'était avant le crève-cœur de la finale de la March Madness perdue in extremis face à Virginia (77-85 a.p.) dans l'US Bank Stadium des Minnesota Vikings (NFL). À quelques blocs seulement du Target Center. Un signe du destin ? « Je n'ai toujours pas revu le match ni les quinze dernières secondes du temps réglementaire, mais c'est sûr que cela a nourri ma rigueur, ma haine de la défaite et mon envie de travailler encore plus dur », témoigne celui qui a inscrit, sur son tableau, les noms de quatre des meilleurs défenseurs de l'histoire – Ron Artest, Tony Allen, Marcus Smart, Kawhi Leonard – pour éduquer via des vidéos et des quiz les jeunes loups à ce qui est attendu d'eux.

« En NBA, tu as toujours besoin d'une défense solide pour gagner. Alors, après avoir connu les premières années où on était très bas, ce qu'on réalise aujourd'hui est gratifiant », dit Lefèvre qui, avant de devenir coach, sa carrière de joueur derrière lui et son Bachelor en business international en poche, avait d'abord pris un job dans l'assurance à Kansas City. « J'ai lâché après une semaine. Je ne pouvais pas concevoir ne pas rester dans le basket. J'ai envoyé des milliers de CV, et grâce à des contacts, j'ai fini par trouver un job d'alternant avec Chris Beard. Ça a changé ma vie. »

Promu l'été dernier head coach de l'équipe des Timberwolves de Summer League à Las Vegas, Lefèvre assure ne pas rêver trop haut, préfère l'humilité alors que, désormais, il est devenu l'un des hommes de confiance de Finch, doublé par Mark Daigneault (Oklahoma City) pour la distinction de coach de l'année.

« Bien sûr, j'aimerais continuer de monter les échelons, m'asseoir un jour sur le banc du premier rang, glisse-t-il. Mais je ne pense pas à ça. Je n'oublie jamais que la NBA était un rêve pour moi, je n'aurais jamais imaginé pouvoir y coacher un jour. C'est un monde difficile à pénétrer, et tout peut changer du jour au lendemain. Alors je me concentre sur mon travail. » Jusqu'ici, cela lui a réussi. **🏀**